

Salah Badis, Des choses qui arrivent

Traduit de l'arabe (Algérie) par Lotfi Nia, Paris/Alger, Philippe Rey/Barzakh, 2023, 155 p., 19 €

Mustapha Harzoune

DANS **HOMMES & MIGRATIONS 2024/2 n° 1345**, PAGES 268 À 269
ÉDITIONS **MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION**

ISSN 1142-852X

DOI 10.4000/12opi

Date de mise en ligne : 17/07/2024

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2024-2-page-268?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Musée de l'histoire de l'immigration.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Salah Badis, Des choses qui arrivent

Traduit de l'arabe (Algérie) par Lotfi Nia, Paris/Alger, Philippe Rey/
Barzakh, 2023, 155 p., 19 €

Mustapha Harzoune



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/17762>
ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 9 juillet 2024
Pagination : 268-269
ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Salah Badis, Des choses qui arrivent », *Hommes & migrations* [En ligne], 1345 | 2024, mis en ligne le 01 avril 2024, consulté le 15 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/17762>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Des choses qui arrivent

Salah Badis, traduit de l'arabe (Algérie) par Lotfi Nia, Paris/Alger, Philippe Rey/Barzakh, 2023, 155 p., 19 €



Heureuse initiative que publier conjointement, en France et en Algérie, des traductions de textes littéraires écrits en arabe. La nouvelle collection (Khamsa) propose pour l'heure un roman du tunisien Aymen Daboussi, *Les carnets d'El-Razi*, et ce recueil de nouvelles. Diplômé en sciences

politiques, Salah Badis est journaliste, poète, écrivain et traducteur, et l'auteur de deux premiers recueils de nouvelles chez Al-Mutawassit.

Les neuf nouvelles de cette livraison ouvrent au lecteur un univers où l'espace devient objet littéraire. L'espace, c'est celui entre Alger et sa banlieue qui court ici jusqu'à Réghaïa. Alger grossit, s'étend, déborde, engraisse jusqu'à absorber, à 33 kilomètres plus à l'est, la dense et populeuse Réghaïa. Alger-Réghaïa en voiture : « un calvaire quotidien » d'embouteillages, de barrages de gendarmerie et d'accidents ; en train, Réghaïa est la dernière gare dépendant administrativement d'Alger, celle où « le train se vide d'un coup ». La séparation est à la fois géographique et sociologique, la banlieue devenant le déversoir des déclassés. Par les lieux, les immeubles et les habitants, Alger et Réghaïa sont les premiers personnages de ces récits. Autre particularité, les femmes y sont omniprésentes : Kahina a l'idée d'ouvrir une laverie automatique, Zineb utilise la voiture quand Yahya prépare la tambouille, Célia, « une Bomba », Imen, l'étudiante en France, et Nisrine se biturent au whisky, Mériam part en France pour accoucher et essaye de convaincre son compagnon d'y rester, Selma cherche un balcon à Alger comme « une rampe de lancement pour l'imagination » ou encore Leïla, responsable du Centre culturel français qui parle « un arabe de Paris ». Sont associés à ces figures de femmes (y compris celle de la mère « soupçonneuse et coincée »), les thèmes des corps, de l'intimité et de la tendresse conjugales, l'exposition des frustrations et des fantasmes, des dangers du désir et des combines de la drague.

Salah Badis ne fait pas dans le démonstratif. À partir de ces choses qui arrivent quotidiennement, le lecteur est libre de broder et pourquoi pas de s'égarer, dans

ce pays polymorphe et ses réalités kaléidoscopiques. La distance du style y est pour beaucoup.

Les laveries automatiques et les teintureriers deviennent les sismographes des existences. « *Qu'ils aillent se faire foutre, avec leur presse, hosto et leur santé publique de merde. On va monter une laverie et on se fera du fric... j'ai besoin d'un truc nouveau* » dit Kahina, qui passera peut-être ses rêves à la machine. De même, « *il suffit d'entrer dans une teinturerie, petite et vieillotte, et de remarquer le nombre de vêtements oubliés au fil des années, pour acquérir la certitude que des drames se produisent, qu'il s'en produit beaucoup, y compris dans les banlieues éloignées* ».

Les drames sont ceux de la décennie noire et la culpabilité des survivants – « *comment on a fait pour franchir cette fin de siècle ?* » – ou encore les milliers de morts du tremblement de terre de 2003 dans la région Boumerdes-Réghaïa. Et telle une épée de Damoclès d'autres drames, d'autres séismes menacent. Dans cette Algérie, le quotidien est « *grisâtre* », pluvieux, sombre, comme si « *quelqu'un avait emprunté le soleil pour une autre galaxie* ». Les nuits sont « *merdiques* » ou rendues dangereuses par le couvre-feu. Les vendredis plongent la ville dans un « *calme funèbre* ». Dégoulinent l'ennui, « *le temps lui-même avait gelé* », le mensonge ou la mythomanie, l'alcool acheté par des clients « *tendus et tristes* » et la bière cachée dans le cartable mystérieux de papa. L'errance a lieu en plein brouillard, confrontée à l'effacement (l'immeuble EL-Kinze de Réghaïa), l'incertitude, l'inquiétude. Sans discourite, Badis raille un « *ministère fantôme* » et épingle les nouveaux riches du BTP dont les constructions ne résisteraient pas aux prochains séismes.

Faut-il, comme beaucoup, partir comme le conseille un taxieur du cru : « *Moi, j'avais pas de diplôme mais je me suis cassé en 1999 ou en*

2000, [...] j'suis monté en France...
Et ils m'ont pincé, les bâtards [...].
C'est vrai que j'ai vécu la misère
là-bas, mais une belle misère...
je vous donne un conseil, allez-y,
partez, et mariez-vous... je vous le
dis comme je pense..." Au bout de
quelques secondes, il a ajouté :
"Tu veux que je te dise... mariez-vous
pas." »

Les raisons d'espérer sont ailleurs,
dans les couples, les projets, les
ressources : littéraires, avec sur une
étagère des auteurs mutazilites, de
la Nahda ou féministes ; musicales
portées par une bande-son kabyle,
chaâbi ou rap ; ressources aussi
d'une nature exceptionnelle :
« J'avais l'impression que la nature
nous narguait et nous disait : toute
cette splendeur, vous pourrez jamais
en profiter tant que vous vous
massacrerez les uns les autres. »
Sans oublier la richesse linguistique
et culturelle, culinaire, humaine qui
déborde de ces nouvelles. Le tout
sur fond de protestation à Alger
ou à Réghaïa. Cela ne fait pas
encore le poids, mais... ce sont des
choses qui arrivent. ■

M. H.
